

Introduction

Style et politique

MARISA VERNA
Università Cattolica del Sacro Cuore

Style, Politique, Idéologie, Extranéité, Antisémitisme

On pourrait croire, quand on travaille sur le style des écrivains, que l'on est en sûreté, que l'on se meut en une zone de soi-disant "littérature pure", une "non political zone". Or rien n'est moins vrai, particulièrement dans le cas de Proust, le « barbare »¹, le juif, l'inverti, le snob, « étranger à la fois dans son visage, et dans son écriture. Ou plutôt dans sa langue » (Benhaïm 2006, 254). Dans une société – la nôtre – qui est de nouveau en lutte contre les "élites intellectuelles", et dans un monde – le nôtre – qui redéfinit l'étrangeté en tant qu'extranéité, ou pire, en tant qu'inhumanité, il est grand temps de revenir à Proust, à sa langue « talmudique »², située en dehors de ce langage de l'émotion qui est – de nouveau – le nôtre. On se souvient de Céline, qui avait placé l'émotion au cœur du style : « dans les Écritures, il est écrit : "Au commencement, était le Verbe". Non ! Au commencement était l'émotion » (Céline [1958] 1987, 67).

Dans un temps, le nôtre, celui des *tweets* et des *fake news*, qui continuent d'ailleurs de séduire « certains cerveaux peu exigeants en fait de preuves » comme ils le faisaient au début du vingtième siècle, le « perpétuel rocher de Sisyphe » dont parlait Proust dans *Matinée chez la Princesse de Guermantes* est certainement à remonter³. Il vaut la peine, donc, de s'arrêter à lire, à interpréter, à peser des paroles dont on n'a pas encore pressé tout le venin, ni mesuré pleinement l'actualité⁴.

Comme l'écrit Yves Citton, en effet, il est temps de « faire de l'interprétation littéraire une expérience de dégagement institutionnel [...] qui permette d'aborder *enfin* les questions politiques dans toute leur radicalité » (Citton 2017, 38). La ra-

¹ Je me réfère au célèbre article de Paul Souday dans *Le Temps* du 10 Décembre 1913, où la langue de Proust est taxée de glisser « à la barbarie ».

² Lettre de Céline à Jean Paulhan, dans laquelle il qualifie le style de Proust de « franco-yiddish tarabiscoté absolument hors de toute tradition française » (CÉLINE [1949] 1991, 88).

³ MARCEL PROUST, *Matinée chez la Princesse de Guermantes, Cahiers du Temps Retrouvé*, Henri Bonnet, Bernard Brun (éds), Paris, Gallimard, 1982, p. 304.

⁴ Pour le concept (e le droit que je m'accorde) d'actualisation, je renvoie à CITTON 2017.

dicalité du politique dans l'écriture proustienne tient au sens premier du mot, soit ce « qui concerne le principe premier, fondamental, qui est à l'origine d'une chose, d'un phénomène ». Pour le dire en des termes un peu naïfs mais substantiels, elle tient à la nécessité de la Vérité, dont nous partageons tous le besoin. En effet, il s'agissait pour Proust de ne servir la patrie « qu'en étant artiste, c'est-à-dire qu'à condition [...] de ne pas penser à autre chose – fût-ce à la patrie – qu'à la vérité qui est devant lui » (RTP IV, 466-467). Une vérité littéraire, évidemment, car il ne s'agit pas de « politiser la littérature, mais bien [de] littériser la politique » (Citton 2017, 40).

3 On n'a jamais assez réfléchi, en effet, sur une autre affirmation célèbre, que les beaux livres sont écrits « dans une sorte de langue étrangère », tant que la faute des (mauvais) traducteurs de Proust a parfois été celle « de croire que cette langue était le français » (CSB 305)⁵. « I do not speak French », riposte effectivement le Duc de Châtellerauld à l'huissier de la princesse de Guermantes dans *Sodome et Gomorrhe* (étant « d'autant plus décidé à ne pas dévoiler son incognito qu'il ignorait à qui il avait à faire », RTP III, 35) et par cette réplique on s'aventure dans une extraterritorialité (Steiner [1968] 2002) que la littérature seule permet. Dans le glissement successif de (fausses) identités le sol se dérobe sous les pieds du lecteur, on se retrouve dans l'étrange, qui « est le mot, le mode, de Proust, sa manière et sa matière. Étrange ou « étrangement », au sens où l'anglais l'entend – « *estrangement*: rendu étrange ». Dans ces conditions, l'écrivain devient dangereux, car il « est celui qui a le pouvoir [...] de rendre étranger l'habitant » (Benhaïm 2006, 42 et 178).

Céline, encore une fois, l'avait bien compris, qui dans sa rage raciste a produit un morceau de critique de rare intelligence, où il décrit le style de Proust comme une

bizarre construction [...] TALMUDIQUE [...] tortueux, arabescoïde, mozaïque désordonnée [...] mais au fond infiniment tendancieux, passionnément, acharnement. Du travail de chenille cela passe, revient, retourne, repart, n'oublie rien, incohérent en apparence, pour nous qui ne sommes pas juifs, mais de « style » pour les initiés ! La chenille laisse ainsi derrière elle tel Proust, une sorte de tulle, de vers irisé, impeccable, capte, étouffe, réduit tout ce qu'elle touche et bave, rose ou étron – Poésie proustienne, conforme au style, aux origines, au sémitisme ! désignation, enrobage des élites pourries, nobiliaires, mondaines, invertis, etc. en vue de leur massacre. Épuration. La chenille passe dessus, bave, les irise. Le tank et la mitraille font le

⁵ Voir aussi Adam WATT, « “Un dialogue de sourds” : Proust et ses premiers traducteurs britanniques (Scott Moncrieff, Schiff) », *Fabula / Les colloques, Proust : dialogues critiques*, <<http://www.fabula.org/colloques/document2183.php>> (11 décembre 2018).

reste. Proust a accompli sa tâche talmudique. (Céline 1943 in Ifri 1996, 12, l'italique est de Céline, ainsi que la majuscule)

Proust a certes tué son monde, sans pitié, mais comme il l'admet dans le passage du *Temps Retrouvé* cité plus haut, « l'anatomie n'est peut-être pas ce que choisirait un cœur tendre, si l'on avait le choix » (RTPIV, 467). Il n'avait pas le choix, et nous, non plus. Il nous faut maintenant revenir à Proust et à sa radicalité, pour retrouver le politique dans la langue, où il est souvent lové. C'est d'ailleurs dans la langue de Céline que se manifeste sa « sociologie infernale », sa « bestialité morale évidente » (Steiner [1968] 2002, 67 et 71), dans un style justement célébré pour son originalité et pour sa capacité d'atteindre le tréfonds du cœur humain. Mais c'est aussi à l'acharnement de Céline contre Proust qu'on mesure la force de la détonation provoquée par le style de la *Recherche* : une véritable « catastrophe géologique » (RTP II, 623), dont un grand écrivain ne pouvait être dupe. En effet, on ne crie pas haro sur rien, et personne n'était mieux placé pour savoir que la forme est le fond, et que le politique trouve sa racine – son radical – dans la langue qui l'exprime. Les « trois repas de boas » que Proust prévoyait de proposer à son lecteur en 1914 étaient bien « inassimilable[s] » (Corr., XIII, 54)⁶, lourds des déchets de la vie. On n'a pas fini de les assimiler, même ceux qui, comme nous, ont lu la *Recherche* « avec un véritable appétit »⁷. C'est à cette tâche que nous nous sommes attelés dans ce colloque, à tenter d'assimiler l'inassimilable, en nous demandant, comme le précise l'argumentaire, « s'il est possible de répondre avec Proust aux défis socio-politiques auquel la littérature se heurte aujourd'hui ».

Bibliographie

- Benhaïm A. (2006), *Panims. Visages de Proust*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Bowie M. (1999), *Proust among the stars*, New York, Columbia University Press.
- Cahm E. (2001), « Moderate Anti-Dreyfusism: the forgotten ideology of France's Republican Elite in 1898 », in K. M. Grossman, M. E. Lane, B. Monicat & W. Z. Silverman (éds), *Confrontations. Politics and Aesthetics in Nineteenth-Century France*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, p. 203-215.
- Céline L.-F. [1949] (1991), *Lettres à la NRF*, Paris, Gallimard, pièce n° 66, 27 février.

⁶ Lettre à Gaston de Pawlowski, 11 janvier 1914.

⁷ « Les seuls livres qu'on assimile bien sont ceux qu'on lit avec un véritable appétit » (*Sésame et les Lys*, Paris, Mercure de France, 1906, p. 86n.

- Céline L.-F. [1958] (1987), « Ma grande attaque contre le Verbe », in *Le Style contre les idées : Rabelais, Zola, Sartre et les autres*, Paris, Éditions Complexe.
- Citton Y. (2017), *Lire interpréter actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Ifri P. A. (1996), *Céline et Proust : correspondances proustiennes dans l'œuvre de L.-F. Céline*, Birmingham AL, Summa Publications.
- Proust M. (1982), *Matinée chez la Princesse de Guermantes*, Cahiers du Temps Retrouvé, Henri Bonnet, Bernard Brun (éds), Paris, Gallimard, « Blanche ».
- Proust M. (1987-1989), *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- Ruskin J. (1906), *Sésame et les lys. Des Trésors des rois. Des jardins des reines*, traduction et notes par Marcel Proust, Paris, Mercure de France.
- Steiner G. [1968] (2002), *Extraterritorialité. Essai sur la littérature et la révolution du langage*, traduction de P.-E. Dauzat, Paris, Hachette.